

Fil'Raen

Marion Vanhove

I. Riwan

Inquiet, je jetais des regards tout autour de moi, l'idée d'être au milieu des bois alors que le soleil se levait à peine ne m'enchantait guère. Un de mes hommes me fit un signe de tête pour signaler que tout allait bien, assis près du cocher j'avais refusé la place que l'on m'offrait dans le fiacre. Malheureusement pour moi la reine avait tenu à être là lors de cette mission, qui en soit n'avait rien de compliquer : ramener la future épouse du prince héritier au palais. Sauf qu'être en compagnie d'un membre de la famille royale rendait cela plus périlleux, nous ne pouvions nous permettre aucun faux pas. J'avais travaillé des semaines pour tromper les espions, moi, la reine et la grande prêtresse du temple de Valawyn étions les seuls à connaître le lieu exact du rendez-vous, même mes hommes ne l'avaient appris que lors de notre départ.

L'esprit alerte et la main posée sur le pommeau de mon épée j'observais les environs, prêt à dégainer.

Après une interminable demi-heure d'attente des bruits de roue se firent finalement entendre, loin de me détendre cela me fit sauter de mon siège, il ne fallait jamais laisser les choses au hasard, cela pouvait tout aussi bien être un piège. L'autre fiacre, qui n'était accompagné par aucun soldat, s'arrêta à quelques mètres de nous, mes hommes eurent tôt fait de l'encercler alors que je m'avançais, prudent. J'arrivais près du cocher lorsque la porte s'ouvrit, une femme en descendit, s'inclinant devant moi, elle jeta un regard dans l'habitacle et eut un léger signe de main pour faire s'arrêter la personne qui s'apprêtait à en sortir.

- Montrez-moi votre sceau. La femme me détailla d'un œil sévère et alerte, l'inquiétude se lisait dans son regard. Je dû retirer mon gant pour lui montrer la chevalière que je portais, insigne du roi, nous n'étions que quatre à le posséder.
- Le vôtre. Avec soulagement elle écarta légèrement les pans de sa cape pour dévoiler le pendentif qui ornait son cou, je reconnu sans peine le blason des prêtresses. J'inclinai la tête, rassuré.
- Tu peux venir mon enfant.

Gardant à l'esprit qu'il y avait toujours là la possibilité d'un piège je ne lâchais pas mon épée, regardant la porte du fiacre avec méfiance. Une jeune femme en sorti, vêtue de l'habit sobre des prêtresses, ses boucles brunes encadraient son visage rougit par le froid. Elle me regarda étrangement de ses yeux vairons, il y avait quelque chose d'intriguant dans sa manière de me fixer.

- Maiwenn, dès à présent tu n'es plus une haute prêtresse de Valawyn. Un destin beaucoup plus grand t'attend ma fille. La petite femme prit les épaules de sa protéger pour l'attirer contre elle, en l'éloignant elle lui planta un baiser sur chaque joue. Tu dois me remettre ta cape et ton pendentif.

Cette remarque sembla chagriner la jeune femme dont le regard se tinta de tristesse, elle obtempéra cependant et je la regardais retirer délicatement ses effets personnels. Elle plia la cape avant de la remettre à la prêtresse qui

l'accompagnait. Une dernière fois elles se prirent dans les bras l'une de l'autre puis la jeune fille se dirigea vers moi. L'un de mes hommes toussa légèrement, je sursautais avant de me souvenir des règles basiques de sécurité.

- Je dois vérifier que vous ne portez pas d'arme mademoiselle.

Son regard, chargé de colère, se posa sur moi, elle me dévisagea comme si je venais de la gifler. Voyant que je ne bougeais pas elle se contenta d'un hochement de tête pour donner son accord. Avec délicatesse, il s'agissait malgré tout de la future princesse du royaume, je pris soin de palper ses manches et sa taille pour vérifier qu'elle ne dissimulait aucunes armes. Mettant de côté mes réticences j'inspirais discrètement avant de toucher ses jambes au cas où j'y aurais décelé quelque chose. Rien mis à part le fait qu'elle était glacée. Me rendant compte que nous étions tous couvert de nos épaisses capes d'hiver alors qu'elle n'avait qu'une robe en coton dont le bas était détrempé je défis ma cape pour lui mettre autour des épaules.

- Permettez.

D'une révérence légère elle me remercia. Etait-elle muette ? Apparemment je n'aurais pas réponse tout de suite. Je me tournais vers le soldat le plus proche de moi.

- Erdin, raccompagne la prêtresse, je n'aime pas l'idée qu'elle n'ait pas d'escorte.
- Bien Monseigneur.

Pour ma part j'accompagnais Maiwenn jusqu'au fiacre, je frappais deux coups sur l'habacle et la porte s'ouvrit presque instantanément. La reine eut un sourire pour moi, elle avait toujours ce regard maternelle et bienveillant qui faisait qu'il était presque impossible de ne pas l'aimer. Quand elle se pencha vers la jeune fille elle sembla horrifiée.

- Ma pauvre enfant, tu m'as l'air frigorifiée. Elle s'écarta pour laisser sa future belle fille entrer dans le fiacre où d'épaisses couvertures l'attendaient. Montes avec nous Riwan, tu risques d'attraper froid sans ta cape. La reine avait remarqué. Je lui souris tout en m'inclinant.
- Ne vous en faites pas Majesté, il en faut bien plus pour me faire tomber malade. Et je serais de trop.

Sachant que j'aurais le dernier mot, en toute politesse évidemment, elle soupira et haussa les épaules avant de refermer la porte. Je remontais près du cocher avant d'ordonner à notre escorte de faire demi-tour pour retourner au palais. Me détendre me serait impossible tant que mes deux protégées ne seraient pas au chaud entourées de murailles et de soldats.

I. Maiwenn

Dès que nous étions arrivés au palais le seigneur Riwan m'avait escorté jusque ma chambre. Je n'avais pas osé lui parler, je repensais encore à ses mains sur mon corps, un sentiment étrange s'était emparé de moi, ma seule réaction avait été de le regarder méchamment. Je comprenais qu'il soit contraint de protéger la reine, cependant je n'aimais pas l'idée qu'un homme puisse me toucher ainsi. A peine un an plus tôt j'avais été nommée haute prêtresse. Je me préparais à cela depuis l'enfance, j'avais atteint mon but et jusque-là ma vie était organisée pour les années à venir. Passant une main dans mes cheveux je fermais les yeux pour sortir de ce cauchemar. Cette vie de château ne m'était pas destinée, Sigrid aurait dû être à ma place si elle n'était pas morte un mois auparavant. Plus j'y pensais moins je comprenais pourquoi on m'avait choisi pour la remplacer, au temple la plupart des filles de mon âge n'avaient pas encore choisit leur vocation, et la moitié aurait été ravi d'assumer la charge de princesse, nous avions toutes la même éducation. Toutes auraient fait l'affaire, pas moi. Depuis mes onze ans j'avais décidé de me vouer aux Dieux, ils avaient sauvé ma vie, m'avaient épargné. Dans mes songes j'avais même aperçu Eldrid, la déesse protégeant les plus faibles, elle était devenue mon totem, celle que je priais et vénérais le plus. Un soupir passa mes lèvres et je m'éloignais de la fenêtre. La chambre que l'on m'avait assignée était spacieuse et beaucoup trop grande pour quelqu'un qui était habitué à n'avoir qu'un lit et un bureau dans une pièce exiguë. Le faste

de l'endroit me mettait mal à l'aise, à mon arrivée j'avais essayé de trouver le repos mais malgré la fatigue je me sentais oppressée par les dorures, les tentures et le mobilier trop orné. Je massais mes tempes pour me détendre, le soir même je devais dîner avec la famille royale, seul mon fiancé manquerait à l'appel, une mission urgente requérait son attention.

Je sursautais lorsque l'on frappa à ma porte, surprise je donnais l'ordre d'entrée. La femme qui passa le seuil s'inclina plus bas que le sol avant de se diriger vers moi en tenant une robe à la main.

- Je suis chargée de vous préparer pour le dîner. Incrédule je regardais la robe émeraude brodée de pierreries qu'elle avait déposé sur le lit.
- Je vous remercie de tant d'attention mais mes vêtements feront l'affaire. Je me dirigeais vers la malle qui était arrivée quelques jours plus tôt, pour lui prouver mes dires j'en extirpais une robe en tout point identique à celle que je portais.
- Pardonnez-moi mais je crains, ma Dame, que vous n'ayez pas compris. Vous dîner avec le roi. Son air exprimait la surprise et une légère appréhension.
- J'en suis consciente, et mes robes sont adaptées à toutes les situations.
- Je vous assure qu'il vous faut vous changer, l'étiquette l'exige.

Résignée je laissais retomber ma robe dans le coffre, j'avais espéré pouvoir conserver ma personnalité en arrivant au palais, je m'étais très certainement fourvoyée. Bien sûr

j'aurais pu m'offusquer, forcer cette pauvre femme à céder, mais je n'étais pas capricieuse. Les prêtresses apprenaient dès leur plus jeune âge qu'obéir était une vertu et que l'on ne pouvait pas toujours obtenir ce que nous voulions, c'est ainsi que les Dieux nous mettaient à l'épreuve. Même si les coups de bâtons aidaient beaucoup à nous rendre plus dociles.

La servante m'aida à me changer. D'un œil critique elle me regarda de haut en bas avant de me demander poliment de m'asseoir. J'obtempérai curieuse de voir ce qu'elle allait faire de mes boucles brunes que j'avais renoncé depuis longtemps à attacher.

Après de longue minute de bataille, la femme était parvenu à un compromis, elle avait ramené la masse de cheveux d'un côté les retenant grâce à une pince ornée de perles et de diamant. Clignant des yeux je cherchais à retrouver la haute prêtresse au milieu des boucles parfaitement dessinées et des bijoux. Je me tournais vers la servante.

- Vous ne m'avez pas dit votre nom. Elle sembla surprise que je m'adresse à elle ainsi.
- Idell, Ma Dame.

J'hochais la tête tout me répétant son nom pour ne pas l'oublier. Quelqu'un troubla mon instant de mémorisation en ouvrant la porte. Le regard du seigneur Riwan croisa le mien quelques secondes avant que je ne baisse la tête. Ses yeux sombres donnaient l'impression de lire en moi, mes mains tremblèrent légèrement et je dû me faire violence pour relever le menton.

- Etes-vous prête ? Il tira sur ses manches comme si la tenue qu'il portait le dérangeait, il avait l'air beaucoup moins à l'aise que lorsque je l'avais rencontré.
- Nous venons tout juste de terminer.
- Bien, si vous permettez.

D'un geste galant il me présenta son bras, j'hésitais un instant avant de le prendre. Deux gardes nous suivirent dès que nous fûmes dans le couloir, je n'avais même pas eu le temps de remercier Idell, il faudrait que je me rattrape plus tard. Du coin de l'œil je décidais de prêter plus d'attention à l'homme qui m'accompagnait, il regardait devant lui visiblement perdu dans ses pensées, il ne semblait pas avoir pris la peine de coiffer ses cheveux châtain qui tombaient sur son front et qu'il repoussait d'un geste de la main. J'eus un sursaut quand il se tourna vers moi.

- Je tenais juste à vous prévenir que le roi peut parfois se montrer discourtois. Ne vous offusquez pas de ce qu'il pourra vous dire, il est ainsi avec tout le monde.

Sceptique j'hochais la tête tandis qu'il m'invitait à entrer dans un grand salon, la reine était déjà là en compagnie de deux enfants qui ne devaient pas avoir plus de huit ans. Tous se tournèrent vers nous, la souveraine se leva m'invitant à la rejoindre, elle avait une douceur qui inspirait la confiance, autant que son regard clair qui ne trahissait rien de plus que bienveillance et générosité.

- Maiïwenn, je te présente Lisia et Doan, des jumeaux et mes deux derniers enfants. Ils me saluèrent poliment avant de retourner à leurs occupations. Mon époux va arriver d'un instant à l'autre, la ponctualité n'a jamais été l'un de ses points forts. La reine esquissa un sourire désolé, mais se reprit bien vite m'enjoignant de m'asseoir avant de se tourner vers Riwan qui reculait vers la sortie. Viens donc t'asseoir, tu sais qu'il n'aimera pas que tu nous fasses faux bond une nouvelle fois, de plus Maiïwenn n'aura personne avec qui discuter ce soir tu sais que Morgan est encore en mission.

Un instant il sembla hésiter avant de se résigner et de prendre place face à moi, légèrement nerveuse je passais une main dans mes cheveux tentant d'oublier la gêne qui fleurissait en moi et certainement sur mes joues. Je n'eus pas le loisir d'être plus mal à l'aise que le roi entra, pataud et gauche il boitait légèrement. Imitant les autres je me levais en m'inclinant.

- Qu'on me serve du vin. Je gardais la tête baissée espérant qu'il ne remarquerait pas ma présence. Cela était peine perdue. Est-ce donc là notre invitée ? Je me redressais légèrement sans le regarder dans les yeux. Il semblerait que mon fils ait bon goûts.

Son regard m'oppressait, je dû lutter pour ne pas rétorquer que les prêtresses m'avaient choisi, non le prince. Quand il se laissa tomber dans son siège j'attendis un peu avant de me